

Il ne faut pas oublier que la Méditerranée est à l'occident de la Palestine, et que par cette raison le Prophète désigne l'occident par cette mer.

## REFLEXIONS.

Ces deux versets sont encore plus expressifs que les deux précédents, parce qu'ils énoncent non-seulement la présence, mais aussi l'opération de Dieu, qualité inséparable de son immensité: Dieu est présent partout, et opère partout. *Votre main*, dit le Prophète, *me conduira et me tiendra.*

Le Prophète traite ce sujet, non en philosophe ou en théologien spéculatif; c'est la foi qui le fait parler, et cette lumière est tout autrement vive et pénétrante que tous les arguments tirés de la raison. Qu'il y a de sécheresse dans nos considérations sur la présence de Dieu, et qu'il y a d'omission dans celles de notre Prophète! C'est une oraison affective, et non un raisonnement didactique. Il se regarde comme tout investi de la puissance divine. Les suppositions qu'il fait étendent ses vues, non pour s'attribuer des qualités qu'il n'a pas, mais pour entrer plus intimement dans la contemplation de l'être de Dieu. Il se place par la pensée à l'orient, au point où le soleil se lève; il s'imagine transporté comme par un vol subit à l'occident, au sein des mers où l'astre du jour se couche. Qui l'a conduit à travers ces espaces immenses? qui l'a soutenu dans cette course rapide? La main de Dieu, cette main puissante qui met en mouvement le ciel et les astres. Elle est au deux extrémités du monde; elle y opère sans travail, sans efforts, sans inquiétude. O Dieu! que ta foi, selon le beau mot de l'Apôtre, est bien la conviction des choses qu'on ne voit pas. Ce saint Prophète est plus sûr de la présence active du Tout-Puissant, qu'il n'est de la révolution des jours et du mouvement des astres; sa foi m'enchantait et me confond. Je sens qu'il pense de Dieu en saint et en grand homme, et je n'ai que des idées basses et rampantes pour m'approcher de celui qui est pur et saint, et dans qui je suis sans cesse; dans la prière même, sa sainte présence m'échappe, le moindre objet me distrait. Je ne sens point la main qui me conserve; je ne vois point la lumière qui m'éclaire. Donnez-moi, Seigneur, une étincelle de cette foi dont fut animé votre Prophète; faites disparaître aux yeux de mon esprit tout ce qui n'est pas vous, et que désormais je ne m'occupe que de vous seul!

## VERSETS 10, 11.

Nouvelle preuve de la toute-présence de Dieu, et nouvelle supposition destinée à la faire connaître. Le Prophète suppose qu'il a cherché les ténèbres de la nuit pour éviter la présence du Seigneur; mais il reconnaît aussitôt que Dieu éclaire ces ténèbres, que ces ténèbres deviennent, par rapport à Dieu, lumineuses comme le jour.

On traduit l'hébreu du premier verset: *Et j'ai dit: Peut-être que l'obscurité me couvrira, et la nuit est lumière autour de moi.* Il y a וְהָיָה, que les Septante ont traduit *et* qui signifie *non*, parce qu'ils ont vu venir ce mot de *וְ*, qui signifie *plaisir, délices*; les hébraïstes

au contraire le tirent de la préposition *וְ*, *circa, propter*; mais sans les points ce mot peut signifier, *en volupté, le mal*; et je ne vois pas qu'on puisse convaincre les Septante d'erreur. Au reste, *en délices* peut être pris en bon ou en mauvais sens; en bon sens, si l'on entend les *délices spirituelles* dont jouissent ceux qui conversent avec Dieu; en mauvais sens, si l'on voit ici les *voluptés sensuelles*: il paraît que ce dernier est le plus littéral, parce que le Prophète se présente comme quelqu'un qui veut se cacher aux yeux de Dieu.

Dans ce même verset la Vulgate met: *Forsitan tenebre concubabunt me*; et ce verbe répond exactement à l'hébreu, qui signifie *concubere, contunderi*; on lui donne aussi la signification de *cooperire*, et c'est le sens qu'on suit dans la version française.

Le second verset est comme le développement du premier, et l'hébreu est fort précis et fort élégant: *Car l'obscurité ne sera point ténébreuse pour vous, et la nuit brillera comme le jour; ainsi les ténèbres, ainsi la lumière, pour dire qu'à l'égard de Dieu, les ténèbres et la lumière; c'est tout un. Le pronom *vous* dans la Vulgate, et répété deux fois, se rapporte à *vous* et à *Dieu*. Les Septante ont mis *vous*, parce qu'ils ont vu le *וְ* à la fin des deux mots hébreux, qui signifient *ténèbres et lumière*.*

## REFLEXIONS.

La plupart des crimes qui inondent la terre, se commettent dans les ténèbres. L'ambitieux, l'avare, le voluptueux, cachent aux yeux du public ce qu'il y a de plus injuste et de plus honteux dans leur conduite. C'est dans la nuit que se trament les complots contre les biens et la vie des citoyens; c'est dans le secret des sociétés impies, que se forment les entreprises contre la Religion; c'est des ténèbres que sortent les livres remplis de blasphèmes contre J.-C. et contre son évangile; c'est dans le cœur que prennent naissance tous les crimes, et il n'y a rien de plus caché que le cœur de l'homme. Si la lumière de Dieu n'éclairait pas cet abîme profond, il n'y aurait en Dieu ni justice ni providence; le monde aurait été abandonné aux passions des hommes; et le plus estimable, le plus heureux, aurait été celui qui aurait imaginé plus de moyens pour commettre les forfaits les plus atroces en secret.

S'il y a un Dieu, il doit connaître tout; les ténèbres et la lumière doivent être à son égard la même chose, comme s'exprime notre Prophète. La nuit la plus obscure doit être éclairée de sa science infailible, et le secret le plus adroit à se cacher, doit être à ses yeux non-seulement le plus coupable, mais le plus avoué et le plus mal dirigé par ses passions.

La lumière de Dieu frappe quelquefois les pécheurs au milieu même de leurs débauches: ces hommes sont convertis comme Saul sur le chemin de Damas. Ils sont étonnés du grand jour qui les environne, et qui les console ensuite. Ces exemples sont peut-être plus fréquents que nous ne pensons; car nous ne savons pas tous les détails de la conversion des pécheurs, mais il est certain que l'impression la plus forte qui leur reste, est celle de la présence lumineuse de Dieu.

Quand Augustin commença à rentrer en lui-même, il fut investi d'une lumière qu'il n'a pu expliquer qu'en disant ce qu'elle n'était pas: ce jour ne ressemblait point à celui qui nous éclaire, cette splendeur n'était pas comme celle que le soleil répand sur la terre; ce devait être un rayon de la lumière éternelle de Dieu. Mais Augustin ne pouvait en décrire les propriétés; il savait seulement que ce jour lui faisait connaître la vérité, lui donnait un goût de l'éternité, et embrasait son cœur de la charité. Frappé de ce rayon divin, il s'écria: *O éternelle vérité! ô véritable charité! ô précieuse éternité! vous êtes mon Dieu; je ne veux plus soupçonner que pour vous.*

## VERSET 12.

Le Prophète rend raison de l'impossibilité où il est d'échapper à la connaissance de Dieu. C'est, 1<sup>o</sup> que Dieu est le maître de tout ce qu'il y a de plus intime dans l'homme. Les reins, dans l'écriture, sont pris pour les pensées les plus secrètes du cœur humain.

L'hébreu dit: *Vous m'avez couvert dans le sein de ma mère*; et plusieurs entendent ce mot de la formation même de l'homme. L'expression des LXX et de la Vulgate indique plutôt la protection que Dieu lui a donnée, et ce sens s'accorde avec l'hébreu, *vous m'avez couvert*. Un protecteur couvre de son autorité et de sa puissance celui qu'il protège. Mais je ne rejette point la pensée de ceux qui voient aussi en ce mot la formation de l'homme, et nos versets peuvent être pris en ce sens: *Suscipitis me formandum in ou de utero matris mee.*

## REFLEXIONS.

La mère des Machabées disait à ses enfants: *Je ne sais pas comment vous avez été formés dans mon sein; car ce n'est pas moi qui vous ai donné la vie, qui ai arrangé les membres de chacun de vous; c'est au Créateur du monde que la naissance de l'homme est due, c'est lui qui a donné le commencement de toutes choses.* Cette opération de Dieu est autant l'effet de sa science que de sa puissance infinie. Nul ouvrage ne s'exécute que d'après un dessin formé dans l'intelligence de celui qui en est l'auteur. Il y a même plus de perfection dans le dessin que dans l'ouvrage, parce que la matière n'est pas susceptible de toutes les beautés que l'intelligence de l'artiste imagine. Le plan de Dieu par rapport à toutes les merveilles de la création est éternel; c'est dans son Verbe qu'il a vu de toute éternité les qualités et les rapports de tout ce qu'il devait créer dans le temps. Et depuis que l'ouvrage de la création a été consommé, le plan subsiste encore, et subsistera éternellement, parce qu'il est dans le Verbe de Dieu, ou plutôt parce qu'il est le Verbe même de Dieu, source et principe de toute science.

*Vous possédez ce qu'il y a de plus intime dans moi*, dit le Prophète, et cette expression a une étendue que l'esprit seul de Dieu peut concevoir. Dieu possède comme créateur, comme conservateur, comme sanctificateur, comme maître, comme juge, tout ce qui est en nous. Par conséquent il n'y a aucun instant où il n'ait droit de borner le cours de notre vie, et de nous demander compte de nos actions. Quand il a mis à la tête de ses lois le grand précepte de l'amour, il a fait connaître ce que dit le Prophète, qu'il possédait en propre toutes les facultés de notre âme, et qu'il voulait les posséder aussi par le libre choix de notre volonté. Il a manifesté par-là sa science, son pouvoir, sa bonté: sa science, puisque l'accomplissement ou la violation de ce précepte ne pouvait échapper à ses connaissances; son pouvoir, puisqu'il nous demandait ce qu'il y avait de plus noble et de plus précieux dans l'exercice de nos facultés; sa bonté, puisque ce n'était pas pour son honneur, mais pour le nôtre, qu'il exigeait de nous l'amour le plus étendu et le plus constant.

O Seigneur! puis-je m'écrier ici dans un sentiment d'admiration, je n'avais pas compris jusqu'ici qu'en satisfaisant à la loi qui me prescrit de vous aimer, je rendais hommage à votre science infailible, à votre pouvoir souverain, à votre bonté inflexible. Oui, cet exercice de l'amour doit être la fonction la plus excellente de mon âme, puisque c'est celle qui honore le plus vos divins attributs; mais ce doit être aussi la plus nécessaire, puisque sans elle je méconnais, autant qu'il est en moi, la dépendance de mon être, et que je me prive de ce qui peut faire tout le bonheur de ma vie. S. Augustin disait: *Je ne sais qu'une chose, ô mon Dieu! c'est que sans vous je suis mal non-seulement hors de moi, mais aussi dans moi-même, et que toute abondance qui n'est pas vous, me laisse dans une affreuse indigence.* Ah! Seigneur, je sens cette vérité, j'en suis intimement pénétré. Sans vous, je n'éprouve que de l'inquiétude; je ne trouve hors de moi rien qui me satisfasse, et dans moi je ne rencontre qu'un vide déplorable, ou plutôt un chaos ténébreux. Venez donc en moi, ô mon Dieu! possédez-moi, remplissez toutes les facultés de mon âme; réglez-y par votre science, par votre puissance, par votre bonté; et ne permettez pas que mes passions usurpent désormais un empire qui ne doit être qu'à vous.

## VERSET 15.

Dans l'hébreu on lit: *Je vous louerai, parce que j'ai été distingué ou glorifié d'une manière surprenante.* Les LXX ont lu à la seconde personne, *magnificasti me*, et S. Jérôme traduit, *magnificasti me*, d'où il faut conclure qu'il le lit à la seconde personne, en y joignant le pronom personnel. Il est pourtant vrai que le verbe וְהוֹדִיתָ doit être passif dans la conjugaison, niphâl; ce

qui prouverait, ou que S. Jérôme s'est trompé, ou qu'il lisait dans son exemplaire autrement qu'il n'y a aujourd'hui dans les notes. La paraphrase chaldéenne, traduit aussi comme ce saint docteur; au reste, les deux leçons reviennent au même sens. En effet, le Prophète disait: *Je vous louerai, parce que ma formation est singulièrement ou merveilleusement magnifique*, dit équivalentement: *Je vous louerai, parce que vous avez signalé en cela votre magnificence d'une manière merveilleuse*; car Dieu est l'auteur de cette formation. Je crois la leçon des LXX meilleure que celle qu'on attribue à l'hébreu d'aujourd'hui. Il convient mieux de trouver Dieu merveilleusement magnifique que l'homme.

Depuis ce verset jusqu'au 17<sup>e</sup> inclusivement, le Prophète exalte la puissance de Dieu dans la formation de l'homme et dans la providence dont il use à l'égard du genre humain.

## REFLEXIONS.

Toutes les œuvres de Dieu sont admirables; le Prophète reconnaît cette vérité dans une infinité d'endroits de ses psaumes. Mais ici il insiste sur la formation de l'homme. Ce composé d'une âme spirituelle et d'un corps pourvu de tant de parties organiques, est en effet le chef-d'œuvre de la puissance divine. On ne peut dire qu'aucun autre être visible puisse être comparé à celui-ci. Le firmament et les astres ne sont que de la matière mise en mouvement; les divers animaux qui peuplent cet univers, paraissent bien avoir quelque principe de sentience; mais nous ne savons pas en quoi il consiste, et nous sommes sûrs que ces créatures, tout admirables qu'elles sont dans leur organisation, ne pensent pas et ne raisonnent pas comme l'homme. La raison et la religion ne nous conduisent point à croire qu'il y ait dans elles une substance qui doive survivre à la destruction des organes du corps. Il n'y a que l'homme pour qui Dieu ait dit: *Faisons-le à notre image, et ressemblance*; et c'est ce qui inspire tant d'admiration à notre Prophète.

*Je suis très-convaincu*, dit-il, *de vos œuvres sont admirables.* Il ne se flatte pas d'en pénétrer la nature, les propriétés, les rapports, les conséquences, encore moins la manière dont Dieu les a tirées du néant, ou placées dans cet univers. Ce sont-là les secrets de Dieu, ils surpassent l'intelligence humaine; et nous en savons assez, quand nous reconnaissons que Dieu seul est l'auteur, qu'il les a créés pour sa gloire, et que nous devons en user pour cette fin. Il ne nous est pas défendu d'étudier les œuvres du créateur, de nous appliquer à ce qu'on appelle la science de la nature; mais nous devons éviter deux écueils: celui d'une curiosité présomptueuse et sans bornes, et celui d'une étude purement spéculative. Il faut que l'esprit s'arrête pour laisser agir le cœur, qu'après avoir raisonné jusqu'à un certain point sur les merveilles de la création, nous pensions à la fin du créateur et à la nôtre. Toute étude qui ne contribue pas à augmenter dans nous l'amour de Dieu, et à diminuer l'amour de nous-mêmes, est une occupation pernicieuse: elle est hors des desseins de Dieu, elle nous asservit aux objets créés, elle vide notre âme du désir des véritables biens, et la remplit d'une multitude d'idées vaines et d'affections vicieuses.

## VER. 14, 15.

On traduit l'hébreu d'aujourd'hui: *Mes os ne vous ont point été inconnus, lorsque j'ai été fait dans le secret, travaillé avec art dans le plus bas de la terre. Vos yeux ont vu ma masse (informe), et dans votre terre toutes ces choses seront écrites, les jours seront formés, et dans eux, pas un sentiment. Comme cela ne forme pas des idées bien nettes et bien suivies, on supplée quelques mots; et par exemple l'anglais dit: *Ma substance ne vous a point été inconnue quand j'ai été fait dans le secret, et quand j'ai été travaillé avec art dans les plus profondes parties de la terre. Vos yeux ont vu ma substance lors même qu'elle était imparfaite; dans**

notre livre tous mes membres ont été écrits, lesquels se sont façonnés dans la suite, (ils ont, dis-je, été écrits) lorsqu'il n'y avait encore aucun d'eux.

Il serait long de rapporter toutes les différentes versions de cet endroit du psaume. En les considérant toutes l'une après l'autre, on remarque aisément qu'elles se concilient avec les LXX et avec la Vulgate, et que le sens est : Seigneur, vous avez connu toute la formation de mon corps lorsqu'elle se faisait en secret et dans l'intérieur du sein de ma mère; vous m'avez eu lorsque je n'étais qu'une masse informe. Il en est de même de tous les hommes : ils sont tous inscrits dans votre livre, ils se forment peu à peu, mais nous les connaissons tous même qu'aucun d'eux n'existe encore.

Presque tous s'accordent à prendre les profondeurs de la terre (in inferioribus terræ) pour le sein de la mère. Je ne connais que D. Calmet qui ait vu ici le tombeau, et son sens est : Vous n'avez point ignoré ma formation lorsqu'elle se faisait dans le secret; et lorsque je serai dans le tombeau, vous verrez l'état de dépouillement où je serai. Tous les hommes sont également inscrits dans votre livre : leurs jours y sont marqués, et aucun ne vous échappera. L'approuve assez l'idée du tombeau, parce que *inferiora terræ* dans l'Écriture, a cette signification, et jamais celle du sein de la mère; mais je n'adopte pas la fin du second verset : *Nemo in eis, aucun ne vous échappera ou aucun ne manquera dans votre livre*. Plusieurs à la vérité, suppléent ici, *deserti*; mais de quel droit? J'aimerais donc mieux traduire : *Tous les hommes sont également écrits dans votre livre : leurs jours y sont marqués, et aucun ne vous échappera*; plusieurs jours s'écouleront durant cette formation, et il ne paraît encore rien de ce qu'ils doivent être. Les vers qui contiennent cette description sont admirables.

Je conclus de toute cette discussion, qu'on ne peut inculper la version des LXX; s'ils n'ont pas rendu mot à mot l'hébreu, ils en conservent le sens, au moins dans ce que ce texte a de clair et de certain. Par exemple, on lit dans l'hébreu au premier verset, *וְכָתוּב*, qu'on traduit par *artificiosè variegatus sum*, et ils ont mis, *diversæ et; aut substantiæ meæ*, exprimant d'un mot général toute la fabrique du corps humain.

Je ne rapporte point ici la traduction qu'ont publiée les auteurs des *Principes discutés*; elle tient à leur système de la captivité, et ils regardent tout ce qui est inscrit dans votre livre comme un emblème de la formation de la république des Juifs durant la captivité; en sorte que la Chaldée est ce fond de la terre dont parle le Prophète. Plus on relit cette version, d'ailleurs élégante, moins on se familiarise avec ses idées.

#### REFLEXIONS.

Il semble que le Prophète nous représente ici les deux états extrêmes de l'homme : le premier lorsqu'il est dans sa première formation; et le second, lorsque son organisation se dissout : le premier, lorsqu'il est dans les ténèbres du sein où il prend naissance; et le second, lorsqu'il entre dans la nuit du tombeau. Dans l'un et dans l'autre de ces états, à peine trouve-t-on des traces de ce qui constitue l'homme. Ce n'est encore, dans la première époque, qu'une masse informe; et dans la seconde, c'est un amas hideux de corruption et de pourriture. Ces deux états sont connus du Seigneur, et sa puissance se manifeste peut-être plus encore dans le second que dans le premier, parce que les restes de notre mortalité doivent se raminer un jour, et entrer dans le séjour de la gloire. Nos corps se forment dans le premier état, pour subir l'arrêt porté contre le péché; ils sont destinés à la douleur et à la

mort : dans le second, quoique réduits à la poussière, ils préludent au renouvellement qui doit les mettre en possession de tous les biens. Les premiers moments de leur existence semblent les rabaisser à la condition des animaux; mais jusque dans l'humiliation du tombeau, ils ont des promesses dont le terme est de les associer à la glorieuse humanité de Jésus-Christ.

Le Prophète dit que Dieu *écrit toutes ces choses*, c'est-à-dire, toutes nos destinées dans son livre éternel. Qu'est-ce que ce livre, sinon l'ordre de providence qu'il observe à notre égard? Et que serait-ce que cet ordre de providence, s'il n'y avait pas une vie future, un éternité après cette suite de jours que nous parcourons, et qui s'éteignent successivement? Dieu nous écrit tous dans son livre, tous les jours se forment, et personne ne s'y trouve. Quelle expression, et que j'y découvre de vérité, de force, d'instruction et de profondeur! Nous sommes écrits dans le livre de Dieu, non pour les jours, mais pour l'éternité. C'est pour cela qu'à mesurer que nous terminons notre carrière sur la terre, nous n'appartenons plus aux jours. Ils se forment, ils se succèdent, mais non pour fixer irrévocablement nos destinées. Ces jours sont l'époque de notre imperfection, de notre formation, du progrès de notre être, en ce sens qu'ils nous sont donnés pour acquiescer des mérites, et pour nous préparer à l'état de l'homme parfait; mais leur mesure remplie, ils ne nous sont plus rien, et nous ne leur devons plus rien. Nous sommes dans l'état fixe et permanent pour lequel le livre de Dieu est écrit. Il est vrai répondant que ces jours se forment pour chacun de nous, et que, durant notre séjour sur la terre, nous sommes tenus d'être quelque chose par rapport à ces jours; que notre obligation est de les apprécier, de les estimer, de les regarder comme le prix de l'éternité. Et quel malheur pour nous, quel désordre, si Dieu ne nous voyait point dans ces jours, s'ils se passaient comme s'ils nous étaient étrangers! Matière infinie de réflexions. Ce jour se forme et s'écoule, Dieu en tient compte dans son livre; que fais-je durant ce jour? Mes œuvres sont-elles pour le monde et pour mes passions? N'ont-elles aucune proportion avec le terme pour lequel le livre de Dieu est écrit! O Seigneur, que je médite sans cesse sur votre livre, sur le temps, sur l'emploi du temps, sur l'éternité!

#### VERSETS 16, 17.

On a observé plus haut, à l'égard de ce psaume, en particulier, que dans les endroits où le texte et les versions paraissent différents, les diverses lectures produisent néanmoins des sens très-vrais et très-instructifs; or, cette observation se vérifie singulièrement dans les deux présents versets. On vient de voir dans notre version Française le sens des LXX et de la Vulgate; voici celui que la plupart des hébraïstes donnent au texte.

Seigneur, que vos pensées me sont précieuses! que leur nombre ou leur somme est considérable! Je tâcherai de les compter, et elles surpasseront les sables de la mer. Quand je me réveille, je suis encore avec vous. Je dis que la plupart des hébraïstes traduisent ainsi; car plusieurs, saint Jérôme, entre autres, suivent d'assez près les LXX et la Vulgate; ils voient des amis ou des autres vaient des pensées, etc. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'est que l'hébreu est susceptible des deux versions, comme les hébraïstes les plus réels en conviennent; or, je dis que les deux sens sont très-bons.

Il paraît d'abord que le Prophète, après avoir parlé de la toute-présence, de la toute-science et de la toute-puissance de Dieu sur les hommes en général, passe à sa providence sur les justes. Il s'écrie : Ah! Seigneur, vos amis sont dignes de tout honneur, ou biens; sont comblés d'honneur, leur puissance est établie sur des fondements inébranlables; et ce qu'il y a d'admirable, c'est que leur nombre est comme infini, il surpasse les sables de la mer. Je crois qu'il y a une opposition entre

cette multitude des amis de Dieu et ce qui est dit plus haut, que les hommes dans le tombeau sont, par rapport aux jours qui s'écouleront après leur mort, comme non-existants. Les amis de Dieu n'existent point dans les jours, mais dans la présence de Dieu; c'est pourquoi le Prophète ajoute : *je me réveille, et je suis encore avec vous* : ce qui fait allusion ou à l'état des âmes saintes après la mort, ou à la résurrection des justes au jour de la consommation générale. Le Prophète peint leur état dans sa propre personne, parce qu'il se compte parmi ces justes.

Si l'on passe ensuite au sens qu'adoptent la plupart des hébraïstes, on y trouvera encore beaucoup de vérité et de suite; c'est comme la conclusion de ce que le Prophète a dit de la science infinie de Dieu : *Ah! Seigneur, que vos pensées me sont précieuses! que leur nombre ou leur somme est considérable! Je tâcherai de les compter, et elles surpasseront les sables de la mer. Quand je me réveille, j'en suis encore tant occupé, j'en suis encore avec vous; et le Prophète témoigne par là que la considération des grands attributs de Dieu, de sa science, de sa puissance, de son immensité, ne l'abandonne jamais. Cette explication est peut-être plus facile que l'autre.*

Il est remarquable que S. Jérôme, Théodotion, et quelques autres, disent : *Quant à qui sont fortes puissances, coram*, au lieu de *quant fortes principes coram*, comme traduit la Paraphrase chaldaique; c'est que S. Jérôme et Théodotion ont fait venir le mot hébreu *וְכָתוּב*, non de *כָּתוּב*, caput, mais de *כָּתוּב*, pauper, et ce sens est encore très-analogue aux principes de la religion, puisque les plus distingués entre les amis de Dieu, ont été les plus pauvres sur la terre; néanmoins les apôtres et les hommes apostoliques, en parlant de leur sort, ils ont été *paupes*, et Dieu s'est plu à faire de grandes choses par leur ministère et par leur pauvreté même.

#### REFLEXIONS.

C'est l'esprit de la foi qui inspire un grand respect pour les amis de Dieu. Quand on considère que ces saints hommes sont les temples du Dieu vivant, qu'ils conversent familièrement avec lui, qu'ils sont comblés de ses faveurs, que leurs prières s'élèvent en odeur de suavité, comme s'exprime si souvent l'Écriture, jusqu'à son trône; on conçoit une très-grande idée de leur mérite, on les préfère à toutes les grandeurs de la terre, on se gouverne volontiers par leurs conseils, on se détermine enfin à suivre leurs exemples. C'est là principalement en quoi consiste la puissance que le Prophète reconnaît et exalte dans les amis de Dieu. Les œuvres des saints, dit S. Grégoire, sont comme les fleurs des fruits de l'éternité; la rosée de l'amour divin les rend fécondes : elles servent à notre instruction et à celle des autres.

Le Prophète ajoute que le nombre de ces amis de Dieu est comme infini; que leur multitude surpasse celle des sables de la mer. C'est la lumière prophétique qui lui fait tenir ce langage. Il voyait en esprit les temps de la nouvelle alliance, et la fécondité prodigieuse de l'Église, épouse de Jésus-Christ. La synagogue ont ses saints; mais S. Jean, dans l'Apocalypse, en détermine le nombre dans la description qu'il fait des élus; il leur que, parlant des gentils convertis à la foi, il savait dire que c'était une multitude innombrable qui entourait le trône de Dieu.

Je me réveille, et je suis encore avec vous. C'est avec une sorte de surprise que le Prophète fait cette exclamation; comme s'il disait : Ah, Seigneur! j'espère être au nombre de vos amis; j'entrerai comme eux dans le tombeau; mais l'en sortira un jour; ce sommeil de la mort finira, je me réveillerai, et je serai encore à vous, et j'y serai d'une manière bien plus parfaite que je n'y étais sur la terre. Il me semble que ce moment est arrivé, et que déjà l'entre en part de la société des saints qui ne sont heureux que parce qu'ils sont toujours avec vous.

Si l'espérance de ce réveil futur, qui n'est autre que

la résurrection promise aux amis de Dieu, les remplit de consolation dans le cours de cette vie, que n'opère-t-elle point aussi sur toute leur conduite? Ils se regardent comme morts sur la terre, parce que la mort doit précéder la résurrection, et cette mort spirituelle est déjà une résurrection anticipée, ils disent, ces saints hommes, comme notre Prophète : *Ah! nous sommes déjà délivrés du sommeil de la mort, c'est-à-dire, de la léthargie du péché. Nous sommes avec vous, Seigneur; nous ne jouissons pas encore des biens ineffables que vous réservez à vos élus, mais nous vivons dans votre amour; nous sommes morts avec Jésus-Christ; les éléments de ce monde ne nous sont plus rien; ce qu'il nous reste de vie est caché avec Jésus-Christ en Dieu; et nous attendons le moment où Jésus-Christ, notre véritable tête, nous fera part de sa gloire.*

#### VERSETS 18, 19.

Au premier de ces deux versets, le P. Houbigant rejette si, et dit : *Utique impium moti dabis, Deus.*

Le Prophète oppose ici les impiés aux hommes justes. Ces impiés seront exterminés par le Seigneur. *Ainsi, dit le Prophète, je ne veux point avoir de commerce avec eux, ces hommes de sang disent dans leurs pensées : Les justes posséderont en vain les villes que le Seigneur leur a données. Le tour de phrase est en apostrophe dans l'hébreu au premier verset, mais non dans le second, où ce texte met : *Ils disent dans leurs pensées, au lieu de, vous dites dans vos pensées.* La différence est fort petite; d'ailleurs, le texte ayant apostrophé les impiés au premier verset, il est plus naturel de continuer l'apostrophe au second.*

On traduit l'hébreu dans ce second verset : *Ils parlent contre vous avec méchanceté; vos ennemis s'élèvent en vain contre vous.* Ce sens est assez obscur, mais celui des versions l'est encore plus. Il faut que l'hébreu n'ait pas été uniforme dans les exemplaires qu'on traduit les interprètes grecs; car ces interprètes varient extrêmement dans leurs versions, et les saints Pères de même. Il serait long de rapporter toutes ces variétés. Notre vulgate est de toutes les anciennes versions celle qui s'accorde le mieux avec l'hébreu. Elle rend le mot *לְךָ* par *civitates tuas*, qui a en effet cette signification, tout aussi bien que celle de, *adversarii tui*, qu'adoptent les hébraïstes. Mais quelles sont ces villes? Ceux qui rapportent le psaume à la captivité de Babylone, disent que c'étaient les villes de la Judée...

Quand on eut donné permission aux Juifs d'y retourner, les Samaritains, leurs ennemis, disaient qu'on vain ce peuple se flattait de rentrer dans les possessions que Dieu lui avait accordées autrefois. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Loins de moi ceux qui vous irritent par le crime, ceux qui se sont injustement emparés de vos villes; on l'on voit que ces interprètes attribuent l'usurpation des villes aux ennemis des Juifs, au lieu de d'autres commentateurs croient qu'il s'agit du retour de ces villes à leurs anciens maîtres. Les saints Pères prennent aussi des partis différents. S. Augustin, par exemple, entend cet endroit des schismatiques qui faisaient révolter leurs villes contre l'Église; il lit, comme plusieurs autres, *civitates suas*; ce dernier mot a été corrigé dans l'édition de la Vulgate donnée par Clément VIII.*

Il y a si peu de traits de la captivité de Babylone dans ce psaume, qu'il me paraît hors de propos d'en déterminer l'objet à cet événement, pour satisfaire à cet unique verset 19; et j'aime mieux dire qu'il s'agit ici en général de la persécution que font toujours les méchants aux justes. Ces hommes fervents voudraient exterminer de toutes les sociétés ceux qui ont la crainte du Seigneur, et qui vivent selon les lois de la religion. Ils disent donc toujours dans leur cœur, qu'en vain les justes espèrent habiter tranquillement dans les villes, sous la protection du Seigneur, qui en est le premier et unique maître absolu. Le Prophète peut avoir en vue les apostats de la loi, ou les païens qui persécutèrent long-temps les premiers

fidèles, qui chassèrent souvent les apôtres des villes où ils voulaient annoncer J.-C.

Le P. Petau a rendu ce sens général dans trois vers fort clairs; on peut les consulter.

## RÉFLEXIONS.

Quoiqu'il soit difficile de saisir au juste la pensée du Prophète dans ces versets, il s'y trouve néanmoins trois vérités importantes: la première, que Dieu exercera un jugement très-sévère contre les impies; la seconde, qu'il faut éviter la contagion de leurs discours et de leurs exemples: la troisième, qu'on doit s'attendre à bien des persécutions de leur part, quand on est obligé d'habiter les lieux où ils dominent.

S. Augustin demande comment Dieu exterminé les pécheurs dès ce monde et avant le jugement futur; et il répond que c'est en leur ôtant son Saint-Esprit, qui est le principe de la vie spirituelle et surnaturelle. Ils paraissent encore au nombre des vivants, et ils sont morts; ils n'ont plus le germe vivifiant qui porte des fruits pour l'éternité. Cette mort funeste est surtout le partage, ajoute le saint docteur, de ceux qui rompent l'unité, et qui se séparent du corps de l'Église; et voyez, continue ce saint Père, comment ces hommes pervers abusent de la simplicité des fidèles. Parce qu'ils remarquent quelques scandales dans l'Église, ils disent que c'est en vain qu'elle se porte pour l'épouse de J.-C., et qu'elle prétend se répandre dans les villes et dans les provinces. Insensés! ils ne voient pas que le temps de la moisson n'est point encore venu, et qu'il ne faut pas arracher l'ivraie semée avec le bon grain, de peur que toute l'espérance de la récolte ne périsse. Instruction solide, et qui donne même un sens très-probable aux deux versets de notre Prophète. Si elle avait toujours été suivie, il n'y aurait jamais eu de schismes ni d'hérésies dans l'Église. Pour établir et pour répandre leurs sectes, tous les novateurs ont prétendu de tout temps le relâchement ou la corruption introduite dans le troupeau de Jésus-Christ; pour brûler quelques mauvaises pailles qui se trouvaient dans l'air du père de famille, ils ont mis en cendres sa maison: pour extirper quelques abus, ils ont ravagé le champ du maître; pour redresser la route on doit marcher les fidèles, ils ont ouvert d'autres sentiers que ceux qui mènent à la vie. C'est à tout novateur, conclut S. Augustin, qu'il faut dire avec le Prophète: *Retirez-vous de moi, homme sanguinaire*, parce que vous prétendez nous exclure de la cité de Dieu, ou plutôt la détruire elle-même; mais elle subsistera malgré vous, et vous serez exterminé vous-même par le Dieu de la paix et de l'union, que vous outragez.

## VERSETS 20, 21.

Il est aisé de sentir la pensée du Prophète, sur ces sentiments de haine qu'il a pour les ennemis de Dieu. Ces ennemis sont les pécheurs et même les grands pécheurs, puisqu'ils haïssent Dieu, comme le Prophète le déclare positivement. Or, des gens qui haïssent Dieu, sont en combination aux yeux de Dieu; comment, et pourquoi? parce qu'ils rompent tout lien d'union et de société avec Dieu. Ils ne sont pas haïs de Dieu comme créatures, parce que Dieu aime tout ce qu'il a créé: ils sont haïs comme pécheurs, comme impies; et ce sont là aussi les sentiments du Prophète. Les Juifs charnels ou peu instruits étaient dans une grande illusion à cet égard; ils croyaient qu'il leur était permis de haïr leurs ennemis, et en général tous les hommes qui n'étaient pas de leur nation. L'exemple de notre Prophète aurait dû les détromper; il ne haïssait que les ennemis de Dieu, que ceux qui haïssaient Dieu, et cette haine est très-compatible avec le grand précepte de la charité du prochain, parce qu'elle est fondée sur l'amour de Dieu.

## RÉFLEXIONS.

S. Augustin observe très-bien que J.-C. a dit: Ai-

mez vos ennemis, et non pas: *Aimez les ennemis de Dieu. La haine parfaite*, ajoute-t-il, ne consiste pas à haïr les hommes à cause des vices; mais à ne pas aimer les vices à cause des hommes. Moise priaît pour son peuple, quand il avait péché, et il ne laissait pas de punir de mort les pécheurs; c'était là haïr l'iniquité, et aimer les hommes, c'était être animé des sentiments de la haine parfaite.

Nous ne sommes pas chargés, comme Moïse, de venger par des peines temporelles les intérêts de Dieu: mais nous sommes obligés, comme lui, de haïr le crime partout où il se trouve. Nous devons prier pour ceux qui haïssent Dieu; mais nous ne devons avoir aucune complaisance pour les actions où cette haine de Dieu se manifeste. Il y a peut-être autant de chrétiens qui se perdent par la complaisance pour les pécheurs, que par le défaut de charité pour les hommes. L'Apôtre dit que la charité *endure tout, et souffre tout*; et il entend les hameurs du prochain, les torts qu'il nous fait, les injures qu'il nous dit; mais non les crimes dont il se rend coupable envers Dieu: nous devons en arrêter le cours, quand la chose est possible; et toujours les haïr, parce que cela est toujours possible; et toujours nous préserver de la contagion de l'exemple, parce que cela est non-seulement possible, mais nécessaire et indispensable.

## VERSETS 22, 23.

Au premier verset il y a dans l'hébreu: *Connaissez mes pensées*; au second: *Voyez s'il y a dans moi une route de fraude*. Nos versions rendent le même sens. Le Prophète demande à la fin de son psame ce qu'il dit que Dieu a déjà fait, qu'il a éprouvé, qu'il a sondé son cœur, qu'il a examiné ses démarches. C'est le témoignage de sa bonne conscience qui lui inspire ce sentiment. Il ajoute: *Conduisez-moi dans la voie éternelle*; et le sens qui se présente d'abord, c'est qu'il désire que Dieu le conduise au port du salut, qui est l'éternité bienheureuse. Cependant, comme dans l'écriture le tombeau est appelé la demeure éternelle, plusieurs interprètes croient que le Prophète dit: *Examinez mes démarches; et si vous trouvez dans moi des vestiges d'iniquité, conduisez-moi au tombeau*. Je n'adopte point cette interprétation; le tombeau est appelé la demeure de l'éternité, mais non la voie éternelle. Le P. Houbigant met: *Tantum iter vite fac me decurrere, quantum huic seculo, sive mortalibus concedi solet; nec me immaturâ morte officit adversarii mei*. Je n'approuve pas cette explication. Il y a même une sorte d'opposition entre *voie* et *demeure*. D'ailleurs le Prophète ne dit point: *si vous me trouvez coupable*; il dit: *Voyez si je suis coupable, s'il y a dans moi quelque vestige d'iniquité*. Les saints Pères et le plus grand nombre des interprètes ne voient ici que cette prière: *Voyez, Seigneur, s'il y a dans moi quelques traces d'iniquité, et conduisez-moi dans la route qui a pour terme la bienheureuse éternité*. Cette route est l'accomplissement de la loi divine, comme la route de l'iniquité, la voie qui mène à la réprobation.

## RÉFLEXIONS.

Il semble que tout le fruit de cet admirable psame est renfermé dans ces trois ou quatre mots: *Conduisez-moi, Seigneur, dans la route de la vie éternelle*. Il n'y a que l'Être à qui rien n'est inconnu, qui puisse servir de guide aux hommes dans cette route, parce qu'il n'y a que lui qui puisse écarter les dangers, apaiser les difficultés, soutenir la constance, redresser les fausses démarches, et ménager le moment du passage dans l'éternité bienheureuse. Celui qui méditera le plus souvent et le plus profondément les trois grands attributs que le Prophète exalte dans ce psame, savoir, la science, la puissance, la présence de Dieu, sera aussi celui qui marchera avec le plus de sûreté et de constance dans la route éternelle.

## 1. In finem, Psalmus David. CXXXIX.

Hebr. CXL.

- Eripe me, Domine, ab homine malo; à viro iniquo eripe me.
- Qui cogitaverunt iniquitates in corde, totâ die constabunt prælia.
- Acuerunt linguas suas sicut serpentes; venenum aspidum sub labiis eorum.
- Custodi me, Domine, de manu peccatoris; et ab hominibus iniquis eripe me.
- Qui cogitaverunt supplantare gressus meos; absconderunt sperberî laqueum mihi.
- Et fures extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.
- Dixi Domino: Deus meus es tu; exaudi vocem deprecationis mee.
- Domine, Domine, virtus salutis mee, obumbrasti super caput meum in die belli.
- Ne tradas me, Domine, à desiderio meo peccatori: cogitaverunt contra me; ne derelinquas me, ne forte exalterent.
- Caput circumitus eorum, labor laborum ipsorum operiet eos.
- Cadent super eos carbones: in ignem dejiciet eos, in miseris non subsistent.
- Vir linguosus non dirigetur in terrâ; virum injustum mala capient in iteritum.
- Cognovi quia facies Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum.
- Verum tamen justi confitebuntur nomini tuo, et habitabunt tecum cum vultu tuo.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—A VIRO INIQUO (2), Hebraicè hamisim,

(1) Similissimus est hic Psalmus quinto et quinquagesimo; interpretum plerique scriptum aiunt à Davide, cum Saisiis id in ipsum maxime sevirunt. Hostes, de quibus queritur vates, sunt Saul ipse, deinde Doeg et Ziphai, qui majori, quam par erat, studio morem impio Saisiis furori gesserunt. Syrus eò refert, cum Saul Davidem hastâ figere conatus est. Alii ad Davidem ab Achitophel derelictum profuturumque spectare contendant. Sunt qui Judæis Babylone captivis tribuant. Impiorum sceleratorumque, superborum linguarumque nequissimarum nomina, hic ab auctore descripta, Babyloniis planè conveniunt. Bellum, quo impii justum adoriuntur, insidias, quas illi parant, iteratius in ruinam impulsus, optimè explicantur de injuriis quibus Babyloni captivos vexabant, ac studio seducendi Judæos atque in supersitionem trahendi. Presidium, quo Deus ipsi presidi die servo suo adest, invictum animi robur significat, quo Deus fideles constantique Judæos inter tot aggressores munit. Superborum appellatio de Babyloniis jam sæpius occurrit. Babyloniolorum scelera et nequitia isdem fermè coloribus hic describuntur, quibus apud reliquos Psalmos exhibentur. Quamobrem nihil prohibet, quin hic Psalmus ita explicetur, quod Judæorum in captivitate, interius hostes periculosissimos gentium querebat sint. Nos tamen his accedimus, qui de Davide Saisiis sevitâ agitâ interpretantur. Bada hic videt Ezechiam, Sennacheribi armis clausum; plerique verò Patres, Christum Jesum, et Christianos odii impiorum obnoxios hoc Psalmo cani arbitrantur.

(2) AB HOMINE MALO, Doego. A VIRO INIQUO, nempe Saul.

(Mois.)

## PSAUME CXXXIX.

- Seigneur, délivrez-moi de l'homme méchant, délivrez-moi de l'homme injuste (ou violent).
- Ils ont pensé des méchancetés dans leur cœur; tout le jour ils ont médité de me combattre.
- Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du serpent; le poison des aspics est sous leurs lèvres.
- Préservez-moi, Seigneur, de la main du pécheur; délivrez-moi des hommes pleins d'iniquité.
- Ils ont formé le projet de me renverser dans ma marche; ces hommes orgueilleux ont caché un piège contre moi.
- Ils ont tendu des filets pour me prendre; ils ont placé le long de ma route des pierres d'achoppement pour me faire broncher.
- J'ai dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu; exaucez, Seigneur, la voix de ma prière.
- O Seigneur, d' Dieu qui êtes la force d'où dépend mon salut; vous avez couvert ma tête au jour du combat (ou durant la guerre).
- Ne me livrez point, Seigneur, après les desirs que je vous témoigne, à la puissance du pécheur. Ils ont formé des projets contre moi; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent.
- Ce qu'il y a de principal dans les embûches qu'ils dressent autour de moi, est la malice de leurs langues, et elle les accablera.
- Des charbons embrasés tomberont sur eux; vous les précipitez dans le feu, ils seront réduits à une misère d'où ils ne sortiront pas.
- L'homme dont la langue est mauvaise, ne prospérera pas sur la terre; l'homme injuste sera poursuivi par le mal jusqu'à la mort.
- Je sais que le Seigneur fera justice à l'indigent, et qu'il vengera les pauvres.
- À l'égard des justes, ils loueront votre nom (Seigneur), et les hommes qui ont le cœur droit hanteront en votre présence.

Id est, violente propter, et inhumano. Sic infra vers. 5 et 15. Queritur initio de uno aliquo præcipuo. Inde ad plures hostes progreditur. Nisi sit synecdoche numerî, singulare pro plurali.

VERS. 5.—TOTA DIE CONSTABUNT (1), colligunt, congregant turmatim, ex Hebræo *inghruu*, ad probos divexandos. Est autem asynchetion. (et) totâ die, etc.

VERS. 4.—ACUERUNT LINGUAS SUAS SICUT SERPENTES (2): De venenatis scyophantis ad persectiones

(1) Id est: Excitant homines ad contentiones. (Vatablus.)

Q. d.: Saisim continuo ad bella contra Davidem is; n. d.: Tam hostilis sunt animi, ut nunquam cum ipsis securè licet vivere. (Gejrus.)

(2) Quorum lingua insigniter est mobilis, ita ut veloci crebroque agitatione sua videatur cum exacerare. Verum accuratius rem expendi duplex videtur similitudo, ita ut *ac* eadem à gladiis vel telis petatur; serpentes verò mentio fiat propter venenum, quo tela intoxicari solent, adeoque lingua hic describitur non serpentum, sed hominum maledicorum. (Gejrus.)

VENENUM ASPIDUM, est, aspidis illius que suo loco stans venenum suum procul expuit. (Junius.)

Acuerunt linguam suam ad maledicendum, instar sagittæ acutæ, Kinchio notant. Instar serpentis, cujus lingua valdè terribilis est (extrema lingue serpentis capillamenti tenuitate ait Aristoteles Hist. nat. lib. 2, c. 17) et mobilis, ita ut veloci et crebra agitatione, præsertim cum vult mordere, eandem acere videat.